

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEURE ET SECONDAIRE
SPÉCIALISÉ DE LA RÉPUBLIQUE D'OUZBÉKISTAN**

UNIVERSITÉ DES LANGUES DU MONDE

**DÉPARTEMENT DE LA THÉORIE ET DE LA PRATIQUE DE LA
LANGUE FRANÇAISE**

RAPPORT

**Thème : LA STATISTIQUE LINGUISTIQUE DANS L'INTERPÉTATION
DES TEXTES POÉTIQUES**

**Fait par : Rozimova Mounavvar
étudiante du groupe 311**

Dirigé par : Davronova Z.

Tachkent – 2015

SOMMAIRE

INTRODUCTION	2-3
---------------------------	------------

CHAPITRE I

LA STATISTIQUE LINGUISTIQUE

1.1. La statistique et l'étude des langues	4-7
1.2. Les problèmes et les méthodes de la statistique linguistique	7-9

CHAPITRE II

LA STATISTIQUES LINGUISTIQUE ET L'INTERPRÉTATION DES TEXTES POÉTIQUES

2.1. Paul Valéry et son crédo esthétique	16-18
2.2. Le rôle de la statistique linguistique dans l'interprétation de la poésie de Paul Valéry	18-24

CONCLUSION	25-28
-------------------------	--------------

BIBLIOGRAPGIE	29-30
----------------------------	--------------

INTRODUCTION

La statistique linguistique est héritière d'une tradition très ancienne. La statistique est un appareil de mesure, une balance, l'étude quantitative du langage. Le dernier temps la distribution des faits de langue a attiré l'attention des ingénieurs, des statisticiens et finalement des linguistes qui ne pouvaient que bénéficier de ces recherches. La statistique linguistique a ses méthodes et ses problèmes qui se posent.

La fréquence des mots depuis les travaux de Pierre Guiraud, célèbre linguiste français, est un des problèmes majeurs de la statistique linguistique. On a depuis longtemps remarqué qu'un très petit nombre de mots souvent répétés constitue la majeure partie d'un texte.

La stylistique sérielle de M. Molinié se base aussi sur la statistique, sur simple retour d'ensemble langagiers. Elle a pour l'objet la constitution et l'étude de séries de faits langagiers une perspective de littéralité.¹

Guiraud dans son travail «Les caractères statistiques du vocabulaire»² parle de l'utilisation de la stylistique linguistique dans l'analyse de la poésie et de la prose.

L'analyse donnée par P. Guiraud nous montre que la fréquence des mots chez Paul Valéry est la plus considérable et nous voudrions bien analyser les mots qui se répètent, les mots-clés de sa poésie. Les mots-clés ce sont les mots dont la fréquence s'écarte de la normale.

L'étude statistique va nous aider à faire ressortir les mots-clés dans le poème de Paul Valéry «Charmes ».

Le but de travail donné est étudier les mots-clés, les champs stylistiques en se basant sur la statistique.

¹ Molinié G., «De la stylistique des genres à la stylistique sérielle. Paris, 1985.

² Guiraud P., «Les caractères statistiques du vocabulaire ». PUF, Paris, 1996.

Les tâches sont préciser les problèmes et les méthodes de la stylistique linguistique ; faire ressortir les mots-clés dans la poésie de Paul Valéry ; donner la définition aux champs stylistiques.

L'objet de notre recherche. Les poèmes «Charmes » de Paul Valéry.

Les méthodes que nous avons utilisé :

- 1) la méthode statistique ;
- 2) la méthode comparative ;
- 3) la méthode contextuelle ;
- 4) la méthode distributive.

Le travail de cours se compose de l'Introduction, de deux chapitres, de la Conclusion et de la Bibliographie.

Dans l'Introduction nous avons justifié le choix du thème. Dans le premier chapitre nous examinons la statistique linguistique, ses problèmes et ses méthodes.

Dans le deuxième chapitre nous parlons du crédo esthétique de Paul Valéry et analysons les mots-clés et les champs stylistiques dans ses poèmes «Charmes ».

Dans la Conclusion nous avons présenté le bilan de nos recherche.

CHAPITRE I

LA STATISTIQUE LINGUISTIQUE

Il peut paraître paradoxal de vouloir appliquer les méthodes statistiques au genre littéraire par excellence, la poésie, ou, pour reprendre les termes pascaliens, d'appliquer l'esprit de géométrie à l'esprit de finesse. Mais, à y regarder de plus près, les caractéristiques du langage poétique, fondé sur le rythme et les réccurences phoniques, onr depuis longtemps été reliée à la science des nombres. La langue française porte la trace de cet appariement, qui remonte au moins au «quandrivium» des études médiévales : on parle de «mètre», de «métrique», le «pied» est une ancienne mesure de longueur, un vers est qualifié de «nombreux » quand il est fortement rythmé. Ainsi, Rollin, au XVIIe siècle écrivait : «Il y a dans l'homme un goût naturel qui le rend sensible au nombre et à la cadence ; et, pour introduire dans les langues cette espèce d'harmonie et de concert, il n'a fallu que consulter la nature.¹

Au-delà de ces questions de méthode, c'est bien sûr l'utilité de la démarche statistique pour l'étude de la poésie qu'il faut interroger. En 1894, le latiniste Paul Lejay affirmait que «Par la statistique seulement, grammaticale et lexicograpgique, on peut introduire dans la littérature un peu de rigueur et de certitude. «Cet enthousiasme positiviste se justifie-t-il encore aujourd'hui ? Il est malheureusement indéniable que l'usage de la statistique n'a pas pu créer dans les études métriques le consensus auquel aspirent certains chercheurs. La raison tient à la constitution des données, qui suppose généralement des théories a priorie sur le vers. Dès lors, les traitements informatiques et statistiques ne peuvent fournir que des résultats prédéterminés par les choix initiaux, ce qui explique que la plupart des travaux se bornent à vérifier statistiquement des intuitions déjà largement répandues dans la communauté littéraire. S'il ne faut pas dédaigner cette incitation

¹ Rollin Traité des études“. T.3

à la rigueur expérimentale dans une discipline où l'on s'est trop longtemps contenté de jugements subjectifs, il ne fait aucun doute que la méthode statistique ne pourra s'imposer que lorsqu'elle permettra de découvrir des phénomènes métriques à la fois insoupçonnés et fondamentaux, sur lesquels il serait possible de bâtir une nouvelle poétique.

Pour cela, certaines conditions doivent être remplies. Les chercheurs en littérature, tout d'abord, devraient recevoir ou acquérir une formation de base en statistique, dont leurs collègues des autres sciences humaines bénéficient depuis longtemps. Ce savoir de base devrait leur permettre, à tout le moins, de pouvoir dialoguer utilement avec les statisticiens et les informaticiens, dans le cadre de recherches interdisciplinaires rendues aujourd'hui indispensable par la rapide évolution des techniques et des savoirs. De telles équipes sont à même non seulement d'appliquer à la recherche littéraire des méthodes statistiques complexes et récentes¹ mais aussi d'en tirer un parti pour l'avancement de la connaissance des phénomènes métriques. En particulier, il serait souhaitable de disposer de programmes qui puissent analyser les textes sans aucun codage préalable, ce qui permettrait un étalonnage standardisé de textes divers.

1.1. Statistique et l'étude des langues

La statistique linguistique est l'héritière d'une tradition très ancienne : les grammairiens alexandrins avaient dénombré tous les mots de la Bible. A partir du XIX^{ème} siècle avec la grammaire historique l'étude des langues s'est largement appuyée sur des inventaires numériques étendus, auxquels depuis une vingtaine d'années se substitue une analyse statistique raisonnée.

Ces derniers temps la distribution des faits de langue a attiré l'attention des ingénieurs des communications, des psychologues, des statisticiens et finalement

¹ Les travaux actuels sur l'application des réseaux neuronaux aux textes littéraires sont un bon exemple de ces collaborations

des linguistes qui ne pouvaient que bénéficier de ces recherches. Depuis 1956 enfin ils disposent du manuel de statistique linguistique qui leur faisait jusqu'ici défaut : G.Herban «Language as chance and choice»¹ qu'il a publié lui-même en collaboration avec l'Université de Harvard une Bibliographie critique de la statistique linguistique.²

L'ouvrage contient environ 2.500 titres, dont beaucoup déjà anciens sont sans intérêt sur le plan méthodologique mais offrent au staticien une riche collection de faits. Ils ont été classés en huit sections qui donneront une idée de l'étendue des recherches :

- I. Principes généraux et méthodologie
- II. Phonétique
- III. Métrique et versification
- IV. Index et concordance
- V. Distribution et fréquence des mots
- VI. Sémantique
- VII. Morphologie
- VIII. Syntaxe

Chacune de ces sections débute par un exposé sur la nature des problèmes et sur l'état de la question

1) les principes généraux de la méthodologie ont donné lieu à de nombreuses discussions et mises au point ; on trouvera une cinquantaine de titres auxquels il faudra ajouter notamment, Language as chance and choice d'Herdan;³ on pourra consulter aussi avec fruit le Language and Communication de G.A.Miller⁴ en français où sans être une étude statistique considère généralement les faits de langue sous leur aspect quantitatif.

¹ Herdan G., «Language as chance and choice ». Noordhoff, 1996.

² Herdan G., «Bibliographie critique de la statistique linguistique ». Spectrum, Utrecht, 1998.

³ Herdan G., «Language as chance and choice ». Groningen, Noordhoff, 1996.

⁴ Miller G., « Language and Communication ». Paris, PUF, 1995.

Cette vieille méthode, fondée sur des dépouillements étendus a contribué à établir des répertoires et une description quantifiée des faits de langue, mais elle échoue devant leur interprétation faute des moyens d'analyse que la statistique vient aujourd'hui lui apporter.

2) La phonétique quantitative constitue une des branches les plus anciennes et les plus développées de notre science. C'est que les sons peu nombreux, sont facilement identifiables et mesurables et qu'échappant au contrôle et choix conscient des objets partants ils se répartissent en distributions stables assez rapidement repérées. Les recherches attestent le succès de ce genre d'études qui intéressent la phonétique générale, la fréquence des phonèmes dans le mot, dans la syllabe ; l'accentuation, la prononciation, la longueur du mot ; et enfin les phonèmes en relation avec des problèmes sociaux et psychologiques, comme le développement du langage chez l'enfant ou les désordres de la phonation et de l'audition. Il est remarquable, en effet, que la linguistique statistique a presque toujours pris sa source dans des sciences extra-linguistiques : déchiffrement, médecine, psychologie qui les premières se sont intéressées aux caractères quantitatifs du langage, comme chaque fois qu'on a à lui poser des questions objectives et de portée pratique.

Ces recherches ont eu en tous cas l'avantage d'attirer l'attention sur les problèmes de la fréquence relative des phonèmes.

Elles ont permis aux recherches de jeter les bases d'une phonologie fonctionnelle et non plus purement descriptive, en montrant que la fréquence des sons est en raison inverse de leur complexité.

Il a ouvert ainsi à la recherche un domaine très riche qui intéresse non seulement la linguistique mais l'acoustique, l'audiologie, la physique des communications. Des appareils perfectionnés permettent aujourd'hui de mesurer non seulement les phonèmes, mais leurs composants : amplitude, fréquence, phase de l'onde acoustique.

3) Métrique et versification constituent le domaine privilégié de la statis-

tique linguistique puisque leur objet est un retour régulier des sons. Depuis toujours on a reconstitué les règles de la métrique classique par une analyse des schémas numériques qu'elles ont engendrés.

On a étudié ainsi le mètre dans le vers et dans la prose rythmée, la rime, la strophe et l'harmonie en dénombrant extensivement les accents, les syllabes, les timbres etc. En fait il est douteux qu'il existe une étude du vers qui ne se fonde à quelques moments sur des considérations quantitatives. Il y a dans «Langage et Versification» d'après l'œuvre de Paul Valéry la structure quantitative du vers par rapport à celle de la prose. Le vers se définit ainsi comme un écart qui peut être facilement mesuré et, souvent interprété.

On met alors en lumière l'originalité phonétique du vers dont les phonèmes se distribuent selon des combinaisons différentes de celles de la prose ; l'harmonie, ce caractère si intuitif et si subjectif, peut être décrite et dans certaine mesure évaluée ; la tonalité et la modulation sont des écarts susceptibles de définitions objectives. Mais c'est la métrique qui a donné lieu au plus grand nombre de recherches : vers, pieds, césures, enjambements ont été dénombrés tantôt en vue d'un inventaire descriptif, tantôt comme critère dans des problèmes d'influence, de chronologie, d'attribution d'auteur.

4) Les index et concordances constituent la matière première du statisticiens «l'index verborum» complet surtout, qui est un répertoire alphabétique de tous les mots d'un texte avec indication des passages (vers, page, ligne) où figure chacun de ces emplois.

L'établissement de ces index, leurs limites, leurs formes posent de nombreux problèmes pratiques ; le statisticien, lui, a besoin d'un index qui puisse lui donner rapidement le nombre total de mots d'un texte, le nombre de mots différents, le nombre de formes différentes, le nombre de formes pour chaque catégorie grammaticale (substantifs, adjectifs, singuliers, futurs etc), le nombre de formes pour chaque catégorie sémantique (couleur, son, etc), enfin la distribution des mots et des formes dans le texte, le nombre de ceux qui sont employés 1, 2, 3 fois etc).

5) La fréquence des mots est depuis les travaux de P.Guiraud un des problèmes majeurs de la statistique.

Se pose d'abord le problème général de la distribution de ces fréquences et de sa forme particulière.

On a depuis longtemps remarqué qu'un très petit nombre de mots souvent répétés constitue la majeure partie d'un texte ; Odgen et Palmer ont effectué de vastes compilations en vue de définir le vocabulaire minimum de l'anglais ; on a pu établir ainsi une liste d'un millier de mots susceptibles de satisfaire tous les besoins de l'expression.

La sémantique a été elle aussi l'objet de nombreux dépouillements. On a dénombré la fréquence des différentes catégories étymologiques tantôt selon leur nature (fonds primitifs, créations indigènes, emprunts), tantôt selon leur chronologie ; mais on possède assez peu de chose pour le français.

On a établi aussi la fréquence de quelques mots ou catégories de mots dans quelques œuvres.

C'est surtout l'étude de la métaphore et des figures qui a donné lieu à un grand nombre d'évaluations chiffrées, pour définir le style d'un auteur, ses influences, sa chronologie. On a étudié aussi la fréquence des mots abstraits, des archaïsmes, des mots poétiques, des mots dialectaux, etc.

6) La morphologie a opéré elle aussi de très vastes dénombrements. La morphologie et la syntaxe des poèmes homériques et védiques ont été extensivement dénombrées en vue de résoudre des problèmes de chronologie et de filiation. On ne saurait cependant accorder à ces travaux le nom d'études statistiques et opérés à une époque où les linguistes n'avaient aucune idée des possibilités de la méthode. Il y a aussi là en tous cas une mine de dépouillements très sérieux et une matière première à la disposition du statisticien trop souvent rebuté par l'ampleur des complications que l'analyse réclame.

Il serait du plus haut intérêt d'autre part de reprendre à la lumière d'une méthode rigoureuse des conclusions déjà anciennes.

Giraud trouve qu'il est curieux cependant que ni la morphologie, ni la syntaxe n'ont jusqu'ici attiré l'attention des statisticiens qui se sont surtout attachés à des problèmes phonétiques et lexicologiques mis en évidence par des disciplines empiriques comme la sténographie ou l'enseignement des langues.

On accordera cependant une place spéciale aux listes de fréquence des formes et des constructions grammaticales. Il a été complété un certain nombre pour les principales langues, surtout aux Etats-Unis, en vue de la construction de grammaires de fréquence sur le modèle des lexiques de fréquence et à partir des mêmes préoccupations pédagogiques. L'approfondissement de ces recherches et leur synthèse devraient aboutir à une grammaire fonctionnelle dont les éléments seraient classés d'après leur fréquence. On serait amené à reconsidérer les formes, suffixes, temps, modes, parties du discours etc... du point de vue tout à fait nouveau qui permet d'imaginer une étude des fonctions du langage dans le sens des observations déjà faites dans le domaine de la phonétique et de la lexicologie. Les formes s'usent et se transforment suivant des lois de l'analogie et de l'évolution qui sont intimement liées à leur fréquence. Les formes complexes sont moins fréquentes que les formes simples selon la même tendance qu'on retrouve dans l'étude des sons et des mots ; observation qui n'a rien de bien nouveau ni de bien original mais susceptible de grands développements à partir du moment où l'on peut mesurer ces phénomènes à travers leur fréquence.

7) La syntaxe statistique appelle les mêmes remarques que la morphologie. En dehors de l'étude sur la longueur des phrases on a effectué jusqu'ici des dénombrements beaucoup plus que des analyses statistiques.

On trouvera comme pour la morphologie, et souvent dans les mêmes ouvrages, des inventaires du style d'un auteur, répertoires tantôt purement descriptifs, tantôt destinés à résoudre un problème de chronologie ou d'attribution de texte.

On accordera une place à part à des dépouillements plus récents effectués en vue de l'établissement d'une grammaire de fréquence.

La fréquence des parties du discours, des cas, des prépositions, des conjonctions, des temps, des modes ont fait l'objet d'études détaillées mais qui sont restées jusqu'ici purement descriptives. Cependant, on a ouvert la voie en montrant comment l'évolution des marques grammaticales est liée à leur fréquence.

On trouvera aussi dans «Langage et communication »¹ de Miller d'utiles observations sur la structure de la phrase et la relation entre la fréquence de certaines constructions d'une part et leur intelligibilité ou leur mémorisation.

1.2. Les problèmes et les méthodes de la statistique linguistique

La statistique est la méthode qui permet de définir les structures, d'apprécier les écarts et de décider dans quelle mesure et d'analyse très précise qui permet non seulement de constater des différences dans la structure numérique de deux textes mais encore de qualifier ces écarts et de les introduire dans des formules susceptibles de transformations abstraites et d'expressions graphiques d'une interprétation immédiate.

L'étude des textes à l'aide de la méthode statistique constitue le centre d'une sphère d'intérêts que l'on désigne par statistique textuelle. Au fil des années le contexte général de ces recherches, les objectifs qu'elles se sont fixés, les principes méthodologiques qu'elles ont adoptés ont subi des évolutions importantes.

Toute une série de problèmes s'ouvrent ainsi à l'analyse linguistique ; cependant l'application de la statistique aux problèmes de langage n'est pas sans soulever un certain nombre d'objections fondamentales que le statisticien se doit de considérer.

1^{ère} objection, que le langage et le jugement que nous portons sur lui sont d'ordre essentiellement qualitatif. En tant que système de signes susceptibles de

¹ Miller G.A. « Langage et communication ». Paris, PUF, 1995.

réalisations sémantiques et stylistiques qui procèdent de la nature de ces signes, de leurs significations et du choix des sujets parlants, le langage est un phénomène quantitatif et qui peut être appréhendé quantitativement.

2^{ème} objection. Le langage est libre et soustrait au déterminisme statistique. Ici s'impose la distinction entre la langue et la parole ; la langue est d'origine statistique ; aussi bien la langue en générale que la langue d'un écrivain ou d'un texte qui reste au même titre une collection d'exemples particuliers ; la langue est la résultante des différents éléments de la parole. Mais la parole est une mise en œuvre libre et à des fins individuelles et originales du langage.¹

3^{ème} objection. Les mathématiques ne peuvent opérer que sur des choses ou des notions rigoureusement identiques, or le langage est une collection d'accidents originaux et essentiellement différents les uns des autres.

4^{ème} objection. Le langage est trop complexe pour qu'on puisse prétendre en démêler l'écheveau des causalités, des recurrences des modes aberrants. Objection qui serait le plus facilement l'analyse des faits complexes dont l'observation ne peut immédiatement distinguer les composantes.

5^{ème} objection, d'ordre pratique celle-ci : l'analyse numérique réclame des dénombrements et, souvent, des calculs énormes et fastidieux.

La langue présente un double aspect : qualitatif et quantitatif. Les signes constituent un système de formes porteuses de sens d'une part, d'autre part un système de combinaisons numériques, et il faut bien répéter encore une fois que ce dernier trait ne serait être mis en doute ; le problème est de savoir ce que le linguiste peut en tirer.

Mais on pourra aller plus loin encore qu'avec prudence et se demander dans quelle mesure les structures numériques varient avec les structures qualitatives et à partir de ces correspondances mettre en évidence les fonctions. Plusieurs types de problèmes s'offrent ainsi au linguistes.

¹ F.de Saussure «Corso di linguistica generale ». Version française. Paris, Payot, 1992.

1. Caractérologie du langage.

Ce sont des problèmes de caractérisation et d'identification qui ont été jusqu'ici posés en termes quantitatifs. Ils se remènent à trois types : parenté entre les langues, chronologie, attribution d'auteur.

2. Une linguistique expérimentale c'est par leur aptitude à mesurer et à provoquer les phénomènes que se définissent les sciences expérimentales. Le linguiste ne peut pas expérimenter au sens propre du mot, mais il observe dans des conditions privilégiées et la statistique lui offre précisément l'appareil de mesure et l'analyse qui lui a manqué jusqu'ici.

On arrive donc à deux textes ou ensembles de textes pour lesquels tous les déterminants sont indentiques : auteur, source d'inscription, sujet, etc... les différences constatées ne peuvent donc provenir que du fait aux l'un des textes est en prose et l'autre en vers.

3. Une linguistique fonctionnelle.

La linguistique qu'elle soit historique ou structurale reste avant tout descriptive ; et elle a poussé très loin d'analyse, la description et la classification de la plupart des éléments du langage.

La fréquence constitue un caractère plus significatif que tous ceux auxquels les linguistes s'attachent ordinairement. La fréquence relative du son «b» est non moins importance que ses mutations ou ses caractères physiques puisque c'est principalement à travers la fréquence que nous sommes capables d'imaginer les causes de ces mutations et l'action de ces caractères. La statistique offre donc la possibilité de devenir une science des causes à une linguistique qui est restée jusqu'ici purement descriptive et classificatrice.

4. Les causes et les effets d'une œuvre.

On a distingué les caractères et les fonctions du langage : d'une part une linguistique caractérologique ou d'estimation qui définit, classe et décrit, d'autre part une linguistique fonctionnelle ou d'interprétation qui recherche les causes et établit des lois.

Avant tout c'est l'écart stylistique. Tout écart stylistique pose trois problèmes :

1. son estimation, c'est à dire la mesure et sa valeur comme critère de caractérisation.
2. Son origine, c'est à dire l'analyse des causes qui l'ont déterminé.
3. Sa valeur impressive ou son action sur le lecteur.

Cette distinction nous amène donc à recevoir trois aspects de l'analyse linguistique, et en particulier de la stylistique quantitative : une stylistique de leurs effets. C'est ainsi que Valéry rêvait d'une poétique ou art de la «production» des œuvres et d'une esthétique liée à leur «consommation», manœuvrer du lecteur par une science des lois de la sensibilité et de ses rapports avec le langage.

CHAPITRE II

LA STATYSTIQUE LINGUISTIQUE ET L'INTERPRÉTATION DES TEXTES POÉTIQUE

Dans la perspective d'une approche qui allie la linguistique et littérature, les questions qui surgissent sont de deux ordres : en partant du pôle littéraire, selon quelle théorie linguistique aborder les textes ? Comment maintenir une exigence de rationalité dans l'analyse littéraire ? Et, en partant du pôle linguistique, comment passer à la dimension textuelle et de quel statut épistémologique relève cette discipline ?

La première des difficultés rencontrées a trait à l'objet. Il faut à la linguistique et à la littérature un objet commun. Les littéraires s'emploient à étudier des textes. Ils ne sont pas les seuls ; pour ne prendre que des exemples proches, les juristes, les historiens, les sociologues, les anthropologues aussi sont confrontés à des textes.

Pour surmonter cette difficulté, Georges Molinié propose d'inscrire l'objet de la stylistique dans une sémiotique inspirée de Hjelmslev, pour qui l'œuvre d'un auteur est la plus grande unité linguistique qui soit, et de définir des régimes de littérarité liés à des pratiques.

2.1. Paul Valéry et son crédo esthétique

Pour étudier les mots-clés que Valéry emploie dans ses œuvres il nous faut d'abord examiner sa vie et son crédo esthétique.

Ambroise Paul Toussaint Jules Valéry est né le 30 octobre 1871 à Sète d'un père d'origine corse et d'une mère génoise et mort le 20 juillet 1945 à Paris. Paul Valéry entame ses études à Sète chez les dominicains, puis au collège de Sète et enfin à treize ans il entre au lycée de Montpellier. Il commence en 1889 des études

de droit.

En 1890, Valéry publie deux poèmes «Le Jeune Prêtre » et «La Suave Agonie » dans «La Conque-Narcisse parle » empruntant parfois le pseudonyme de Doris.

En 1891, paraît le «Paradoxe sur l'architecture ».

En 1894, premier séjour mystérieux à Londres. Il y retourne en 1896, aux services de presse de la Chartered Compagny. Entre-temps, publie «L'Introduction à la Mélodie de Léonard de Vinci », qui lui est commandé par Juliette Adam, directrice de «La Nouvelle Revue ». Texte capital, dans lequel il donne l'impression de jeter tout son matériel – de se finir. Le personnage idéal de cette «fin» sera Monsieur Teste ; la «Soirée avec Monsieur Teste» paraît en 1896, dans «le Centaure ».

En 1897, il commence à travailler comme rédacteur au ministère de la Guerre et où il se lie avec Paul Léautaud.

Le 31 mars 1900, Valéry se marie avec Jeannie Gobillard, cousine germaine de Julie Manet (fille de Berthe Morisot et d'Eugène Manet, frère d'Edouard Manet). Le couple Valéry-Gobillard aura trois enfants et demeurera lié au couple Rouart-Manet (qui aura trois fils), au point que les deux familles partageront aussi leurs vacances dans la propriété «Le Mesnil », achetée par Berthe Morisot et Eugène Manet sur les bords de Seine en aval de Meulan, peu avant la mort d'Eugène en 1893.

Paul Valéry change de rive, devient secrétaire particulier de'Edouard Lebey, directeur de l'agence Havas.

En 1919, paraît «Note et digression », texte important qui «juge » l'«Introduction-la Méthode ». On y sent comme une nostalgie de l'ancien anarchisme.

En 1923, «Eupalinos ou l'architecte » - on lui avait commandé sur l'architecture – «L'Ame de la danse », dont l'idée centrale doit tout à Mallarmé – Valéry ne s'en est pas caché – en 1924, le premier recueil de «Variété. En 1928, les

intéressants «Entretiens » avec Frédéric Lefevre, une réédition augmentée de «La Soirée avec Monsieur Teste ». Valéry est maintenant un personnage officiel et très européen. En 1927, il est élu à l'Académie Française. Dans son discours de reception, il omet volontairement de prononcer le nom de son prédécesseur, Anatole France.

En 1929, «Léopard et les philosophes ». En 1931, «Aùphion, regards sur l'art », «L'idée fixe » en 1932, «Semiramis » en 1934. En 1936, il est nommé président de la Coopération intellectuelle de la SDN et professeur de poétique au Collège de France. En 1938, il publie «degas, danse, dessin ». En 1941 «Mélange », «Tel Quel » et «Mon Faust », œuvre très inégale, qui laisse deviner une grande fatigue. En 1942, «Mauvaises Pensées et d'autres ». En 1945, «L'Ange », très beau poème d'inspiration sans doute ancienne.

On retrouve dans ses Cahiers des passages en un seul ouvrage ou en des ouvrages ultérieurs : Nombres plus subtils, Robinson, etc.

Il a aussi publié L'Idée fixe.

Paul Valéry est également connu comme traducteur en vers (Les Bucoliques de Virgile) et apprécié pour ses préfaces critiques («Lucien Leuwen» de Stendhal, «Les Chimères » de Nerval.

2.2. La statistique linguistique dans l'interprétation de la poésie de Paul Valéry

Pour étudier les mots-clés de Valéry, il faut d'abord examiner les thèmes préférés tel qu'ils se présentent dans les poèmes de «Charmes ». Il nous faut de près le vocabulaire concret de «Charmes », pour en saisir la valeur symbolique.

Comme tout poète, mais à sa façon propre, Valéry est très sensible au monde extérieur, aux éléments du monde visible ; il est aussi esthète et humaniste.

Les éléments sont devenus les «aliments » de la pensée, de la connaissance, du pouvoir d'abstraction dont jouit l'esprit. Son œuvre poétique nous fait suivre ce

même chemin. Le thème de l'eau est développé dans ce recueil.

Eau et onde

La première fois que l'image de l'eau se présente dans le recueil, à la fin du poème Aurore, c'est au terme d'une onde longue guête ; le poète à la recherche de l'inspiration poétique, a traversé des jardins et un bois touffu où mal tracé, où les épines le déchiraient ; il parvient à un bassin d'eau transparente :

*J'approche la transparence
De l'invisible bassin
Où nage mon Espérance
Que l'eau porte par le sein
Son col coupe le temps vague
Et soulève cette vague
Que fait un col sans pareil...
Elle sent sous l'onde unie
La profondeur infinie
Et frémit depuis l'orteil.¹*

L'eau est une image de la profondeur de l'esprit. C'est la vie subconsciente que les eaux sombres de Semiramis évoquent ; là encore l'image du mageur remontant des profondeurs est puissante :

*Remonte aux vrais regards !
Tire-toi de tes ombres,
Et comme du nageur, dans
Le plein de la mer,
Le talon tout-puissant
L'expulse des eaux sombres,
Toi, frappe au fond de L'être !
Interpelle ta chair.....²*

¹ Valéry Paul "Œuvres". Paris, 1992.

² Valéry Paul «Charmes ». Paris, 1986.

La végétation : L'arbre

Plusieurs des termes sont intimement liés à la vision de l'Arbre et de sa vie ; il en a ainsi des trois premières expressions, puis des mots «sable» et «cendre», enfin des mots «pierreries, marbres, entrailles du monde», tous ses mots se trouvent, soit dans le poème «Au Platane », soit dans «Palme», ou encore dans les strophes de «Embauche d'un serpenr», qui évoquent l'Arbre de la connaissance. On le sait : le thème de l'arbre est un des thèmes préférés de Valéry ; à l'importance de sa signification, répondent l'abondance des mots qui se représentent, et la richesse de leurs emplois. En dépendance de ce thème, apparaissent des groupes d'importance secondaire, ceux des fleurs et des fruits qui ne sont pas des centres d'inspiration poétique pour Valéry (sauf dans un cas ou deux), mais plutôt des éléments accidentels dans sa vision du monde.

Le thème de l'Arbre concerne sept poèmes de «Charmes». Il s'exprime en un vocabulaire de 39 mots, utilise en 89 emplois. Le mot «Arbre» est aussi fréquent que les termes «eau» et «onde», il y a dix synonymes que Valéry utilise 14 fois ; toutes les parties de l'arbre apparaissent dans «Charmes», avec une richesse remarquable de synonymes pour les branches.

Dans «Charmes», le poème de l'Arbre, c'est l'hymne «Au Platane ». Palme, à la fin du recueil, est aussi entièrement construit autour de la vision du palmier, arbre fécond qui figure le travail de l'esprit ; l'arbre apparaît comme le décor de la tentation dans l'Ebauchement d'un serpent, mais surtout ce poème évoque, en trois strophes d'un souffle puissant, arbre du fruit défendu. Ces trois strophes sont aussi celles où les emplois du mot sont le plus dense : cinq emplois en six vers. Et il suffit de les citer et de les étudier pour comprendre l'essentiel de la valeur que Valéry attribue au thème de l'Arbre :

*Déjà délivrant son essence
De sagesse et d'illusions,
Tout l'Arbre de la Connaissance
Échevelé de visions,*

*Agitait son grand corps qui plonge
Au soleil, et suce le songe!
Arbre, grand Arbre, Ombre des Cieux,
Irrésistible Arbre des arbres,
Qui dans les faiblesses des marbres,
Poursuis des sucres délicieux.*

Ici présente la figure de l'Arbre réel, grand corps qui plonge au soleil, échevelé, grand être agité, dont les maîtresse-branches sont des bras durs, et dont les minces rameaux se terminent en brouillard de verdure rameaux fumeux ; immense créature végétale en croissance constante, cet arbre est semblable au chêne de La Fontaine.

L'arbre est principale unité dans la nature, puisqu'il réunit les profondeurs de la terre aux hauteurs du ciel ; il abrite les oiseaux et le Serpent ; il fait monter l'eau jusqu'aux nuées, par là, il représente L'être qui fait l'unité dans l'ordre de l'esprit, l'homme qui réunit en lui la puissance animale à la grandeur spirituelle, l'obscurité instinctive à la lumière de l'intelligence. Cette unité ne peut se faire que par une structure, une organisation hiérarchique, dont la station debout, la position et le mouvement verticaux sont les symboles. Tel est l'Arbre pour Valéry : figure d'unité, figure de structure hiérarchique, l'image de l'homme intelligent dont l'esprit ne cesse d'être actif. Le mythe biblique de l'Arbre de la science offrait à sa vision un admirable support.

L'inspiration et l'attente de la Muse

L'imprécision qui règne autour de la personne attendue suggère une autre interprétation. Paul Valéry est un poète curieux des processus de la création poétique sur lesquels il a écrit de nombreux textes. « J'ai écrit tous mes poèmes en me regardant les faire », écrit-il. Et de nombreux indices laissent à penser que ce poème est justement un texte consacré à la création poétique. La personne attendue dont le vers 5 dit la divinité et la pureté serait la Muse de la poésie, porteuse de « dons ». La « vigilance » du poète lui donne le droit de recevoir le baiser de la

Muse. Car il ne faut pas croire que Valéry n'a foi qu'en l'inspiration. Pour lui, la poésie est surtout un travail, une pratique. « Le poète en fonction est une attente », écrit-il aussi, ce qui donne tout son sens à cette interprétation du poème.

La création poétique

On peut faire une relecture des éléments du texte dans cette perspective :

Les vers

- Les pas, les pieds qui se rapprochent sont les vers du poème dessinant le rythme du poème. Dans la poésie latine, le pied est une unité rythmique constituée par un groupement de syllabes.

- «enfants de mon silence» v.1 peut se comprendre ainsi: les «pas» sont les vers enfantés par le silence concentré du poète au travail, ils sont le produit de cette concentration. L'étymologie du mot enfant (infans) désigne celui qui ne parle pas et évoque bien ce moment où le poème, présent de façon latente dans l'esprit du poète, n'est pas encore advenu au langage, comme l'affirme également la qualification des pas « muets »v.4.

- La « vigilance » v.3 devient l'attention qu'il porte à la qualité de son travail.

- «l'habitant de mes pensées» v.11 peut aussi désigner par une périphrase le poème en gestation dans l'esprit du poète.

- Cette création est la raison de vivre du poète. «J'ai vécu de vous attendre» v.15 s'adresse à la fois à la Muse et aux poèmes. Cette activité spirituelle, faite de recherche sacrée comme le laisse entendre la rime «devine» / «divine», fait du poète une sorte de messenger des «Dieux».

La Muse

On comprend alors pourquoi cette personne est « pure », « ombre divine », porteuse de « dons » si on considère que le poète s'adresse à la Muse.

Le poète peut recevoir le baiser fécondant de la Muse. La matière poétique exige de la patience « ne hâte pas »v.13 et le travail précis sur les vers « saintement, lentement placés ».

Plus encore, la poésie pure, totale que souhaitaient les symbolistes amène jusqu'au

vertige et à l'abolition de soi : « douceur d'être et de n'être pas » v.14

L'attente de la mort : 3^{ème} niveau de signification

On peut également lire ce poème comme une évocation de la condition mortelle qui n'épargne pas le poète.

Le sentiment du sacré

Le 1^{er} adverbe, «saintement» v.2, place l'ensemble du poème dans une perspective de recueillement, que confirme le champ lexical de la religion [déjà relevé cf I C]. Ce contexte solennel se combine à une autre thématique, celle de la mort, de la fin. Les éléments qui se rassemblent autour de ce thème sont «le lit» v.3, (lit de mort) ; le «silence» v.1 ; ou le terme «apaiser» v. 10 qui rappelle l'expression reposer en paix. Les termes «ombre» v.5, «glacés» v.4 ou «n'être pas» v.14 peuvent aussi être lus comme des références à la mort.

L'attente de la mort

On peut alors comprendre pourquoi le poète tente de différer, de retarder la venue de cette personne. Ce ne sont plus les raisons évoquées plus haut qui président à cette requête, mais le souci de ne pas mourir trop tôt.

- La mention du baiser rappelle l'image du baiser de la mort.
- Il semble possible de lire dans l'assonance en **a** du vers 13 une tentative de figurer le râle ou le dernier soupir de l'agonisant, à peine rompu par l'écoulement inexorable du temps que marque l'allitération en **t**, comme un tic-tac d'horlogerie.
- L'hésitation entre «être» et «n'être pas» v.14 désigne le moment où la vie s'efface, laissant place à la mort.
- Le déséquilibre du poème dont les 2 dernier vers sont au passé et semblent marquer la fin de l'attente trouve ici une autre explication. Le terme de l'attente, c'est la mort et l'expression «*j'ai vécu*» v.15 ne dit pas autre chose que je suis mort.
- Le commentaire du dernier vers «*et mon cœur n'était que vos pas*» devient l'équivalent métaphorique d'une avancée de la mort : chaque battement du cœur nous rapproche un peu plus de la mort.

- Le passage au vouvoiement dans les derniers vers marque la présence impressionnante de la mort et peut-être aussi la frayeur de la confrontation.

- Enfin, la clôture du poème sur le mot «*pas*» est très signifiante. Le poème, comme la vie, se clôt sur lui-même dans une sorte de retour au néant (retour au titre). L'adverbe de négation que l'on perçoit derrière son homonyme exprime l'absence dans laquelle tout se résout.

Fortement polysémique, ce texte offre plusieurs possibilités de lecture qui ne sont pourtant pas contradictoires. Chacune entre avec les autres dans une relation étroite et approfondit celle qui la précède. On passe ainsi insensiblement de la fébrile inquiétude de l'amoureux à celle du créateur, puis de la réflexion sur la création poétique à une méditation sur la condition humaine. Paul Valéry démontre que tous les besoins et toutes les angoisses qui nous habitent sont profondément confondus. Il nous dit aussi qu'ils sont à la fois la matière et la forme de la poésie.

CONCLUSION

Ainsi nous pouvons prouver que le rôle de la statistique dans l'interprétation des textes littéraires est important.

Une étude statistique considère généralement les faits de langue sous leur aspect quantitatif, car le langage est un phénomène essentiellement statistique. La phonétique quantitative qui intéresse la fréquence relative des phonèmes dans les diverses langues, le phonème dans le mot, dans la syllabe, l'accentuation, la prononciation, la longueur du mot, constitue une des branches les plus anciennes et les plus développées de la statistique. Métrique et versification constituent le domaine privilégié de la statistique linguistique parce que leur objet est un retour régulier des sons. C'est la métrique qui a donné lieu au plus grand nombre de recherches : vers, pieds césures. L'étude quantitative du langage, la fréquence s'écarte de la normale et les champs stylistiques. Sous le nom «champs stylistiques» on essaie de définir une méthode qui permette de reconstruire la langue de l'œuvre, car toute l'œuvre est un univers verbal autonome. La fréquence est un des problèmes majeurs de la statistique. C'est le problème général de la distribution de ces fréquences.

L'étude statistique nous a aidé à faire ressortir les mots-clés dans les «Charmes» de Paul Valéry. Esthète et humaniste, il est très sensible au monde extérieur aux éléments du monde visible. «Paul Valéry n'est pas seulement un poète de premier mérite, mais encore un remarquable philosophe. Comme son maître Mallarmé, il aime à réfléchir sur son art et sur les sujets voisins, c'est à dire sur tous sujets. Et comme Mallarmé encore, il se montre, dans les deux parts de son œuvre, également profond et subtil, mais également ardu.¹

Valéry a voulu faire de la poésie une cohérence, une nécessité, une parole qui s'organise et non qui s'impose, une emprise concertée du monde et non pas un

¹ Souday P., «Le temps ». Paris, Klincksieck, 1987.

éblouissement sans echo.

Nous pouvons dire qu'il prélude ainsi à toute ne part, la plus importante, de la poésie moderne.

Toutes ses réalités nous avons retrouvé dans les poèmes de «Charmes ». Les poèmes de «Charmes » ce sont l'amour de la beauté et de l'harmonie, la vigilance, l'attente silencieuse, le songe ; une esquisse de drame de l'esprit.

D'après l'étude du vocabulaire nous avons la possibilité d'expliquer l'architecture de recueil.

Cette œuvre poétique se compose de 22 poèmes.

«La Pithie » occupe la place centrale. C'est un drame qui pourtant se termine bien, puisque toutes les souffrances de la Pithie aboutissent à la proclamation de la sainteté de langage poétique. Les dix premiers poèmes développent l'idée de présence et d'activité de la conscience.

«Aurore » est l'éveil de la conscience créatrice et ce sujet se déploie dans les mois poèmes suivants :

«Au Platane », poème de la recherche du langage.

«Air de Semiramis », poème de la puissance de l'esprit.

«Cantique des Colonnes », poème du Triomphe de l'esprit sur la matière brute.

Les «Fragments d'un narcissisme » introduisent l'évocation du drame de la conscience humaine. C'est proprement le drame humain dans sa nudité.

«La Ceinture » est le poème du crépuscule désespérant, mais «la Dormeuse » représente une victoire de l'amour et de la vigilance.

«Ebauche d'un serpent », c'est le drame de la tentation. Ce drame a un aspect moral. Mais il a aussi un aspect intellectuel qui se trouve dégagé dans les trois pièces qui suivent : «Les Grenades », le «Vin perdu », «Intérieur ».

«Le Cimetière marin » œuvre est la troisième et dernière partie du recueil ; celle où Valéry monte l'homme victorieux du temps : il est par la réflexion sur les éléments du monde extérieur et sur la vie.

D'après P.Guiraud «Le vocabulaire poétique de Valéry, par ailleurs, a un caractère remarquable ; il semble qu'il ait été conscient de la valeur stylistique de la distribution des mots ; les caractères du vocabulaire varient avec les différents poèmes.¹

Les poèmes «Charmes» sont basés sur les mots-clés tels comme : *Arbre*, *Terre*, *Eau*.

Le thème de l'eau est développé dans ce recueil. Il se développe dans «Le Rameur», dans le «Cimetière marin» et essentiellement dans les «Fragments du Narcisse», la source envoûtante, mystérieuse, hantée «de feuilles et de fleurs». Outre la nature est présentée autour de la source et elle-même est présentée au monde qu'elle reflète : «Les mots que le poète utilise pour exprimer ce thème sont nombreux, variés, souvent repris dans ce recueil».² L'eau est une image de la profondeur, de l'esprit.

La terre – ce mot si ordinaire a toujours une valeur forte dans les poèmes de Valéry. Il n'est employé dans «Charmes» que sept fois.

Pour la première fois le thème de la terre apparaît au début du poème «Au Platane». La Terre est un élément ambigu : c'est être divin, nourricier, source de vie ; mais c'est aussi le lieu des morts ; être bienveillant et inquiétant plein de tendresse et tyranique. Enfin les profondeurs de la Terre sont tantôt la source de la vie, les entrailles du monde d'où jaillissent les arbres et leur fécondité, tantôt les ténèbres inquiétantes et mortelles, domaine de troubles profonds et inconnaissables.

Plusieurs des termes sont intimement liés à la vision de l'Arbre et de sa vie. Le thème de l'Arbre est un des thèmes préférés de Valéry. Ce thème concerne sept poèmes de «Charmes». Le mot *arbre* est aussi fréquent que les termes *eau* et *onde*. L'arbre est principale unité dans la nature, puisqu'il réunit les profondeurs de

¹ Guiraud P., «Langage et versification». PUF, Paris, 1993.

² Parent Monique «Cohérence et résonance stylistique d'après un poème de Paul Valéry». Strasbourg, 1992.

la terre aux hauteurs du ciel, il abrite les oiseaux et le Serpent ; il faut montrer l'eau jusqu'aux nuées, par là il représente l'être qui fait l'unité dans l'ordre de l'esprit de l'homme qui réunit en lui la puissance animale à la grandeur spirituelle, l'obscurité instinctive à la lumière de l'intelligence. Tel est l'Arbre pour Valéry : figure d'unité, figure de structure hiérarchique, l'image de l'homme intelligent dont l'esprit ne cesse d'être actif. L'arbre pour Valéry est l'être le plus pur de la création, l'idéal de l'homme.

Ainsi nous avons présenté les mots-clés et les champs stylistiques des poèmes de Paul Valéry.

BIBLIOGRAPHIE

1. Guiraud Pierre «Problèmes et methodes de la stylistique linguistique ». PUF, Paris, 1990.
2. Guiraud Pierre «Les caractères statistiques du vocabulaire ». PUF, Paris, 1996.
3. Molinié Georges «De la stylistique des genres à la stylistique serielle ». Paris, 1985.
4. Molinié Georges «La stylistique ». Paris, 1994.
5. Molinié Georges «Sémiostylistique. L'Effet de l'art ». Paris, PUF, 1998.
6. Adam J.M. «Le Style dans la langue. Une reconception de la stylistique». Paris, 1990.
7. Crose B. «Essais d'esthétique ». Paris, 1991.
8. Herdan Gustav «Language as chance and choice ». Noordhoff, 1996.
9. Herdan Gustav «Bibliographie critique de la statistique linguistique ». Spectrum, Utrecht, 1988.
10. Miller A.G. «Language and Communication ». Paris, PUF, 1995.
11. André Berne Joffoy «Valéry ». Paris, Gallimard, 1990.
12. «Dictionnaire des auteurs IV ». Collection dirigée par Guy Schœller. Paris, Bouquins – Robert Laffont, 1990.
13. Parent Monique «Cohérence et résonance stylistique d'après un poème de Paul Valéry. T.3, Strasbourg, 1992.
14. Parent Monique «Cohérence et résonance dans le style de «Charmes» de Paul Valéry ». Paris, Klincksieck, 1990.
15. Valéry Paul «Charmes ». Paris, Gallimard, 1986.
16. Valery Paul «Œuvres ». Paris, Gallimard, 1992.

17. F.de Saussure «Corso di linguistica generale ». Version française. Paris, Payot, 1992.
18. Souday Paul «Paul Valéry ». Paris, Klincksieck, 1987.
19. Хованская З.И. «Анализ литературного произведения в современной французской филологии», Москва, 1992.
20. Долинин К.А. «Стилистика французского языка», Ленинград, 1988.
21. Gadet François «Le français populaire . Paris, 1992.
22. Marouzeau L. «Précis de stylistique française ». Paris, 1996.
23. Riffaterre M. «Essais de stylistique structurale ». Paris, 1991.
24. Genette G. «Seuils ». Paris, 1987.